

L'arme médiévale qui n'a jamais existé: le fléau militaire

Compte-rendu de lecture d'un article en anglais écrit par Paul B. Sturtevant et paru dans le périodique [Medieval Warfare](#) (t.6, p.50-53).

Dès le début, l'auteur de l'article annonce la couleur. Le fléau d'armes est un cas à part dans l'arsenal médiéval car il est très présent dans le monde du médiévalisme¹ (on pense aux films, à des objets exposés dans les musées ou même des reproductions vendues aujourd'hui) alors qu'il n'a, selon les dires de Paul Sturtevant, jamais existé.

L'article commence par donner quelques exemples de films où le fléau d'armes est montré. Aussi on le retrouve dans les mains d'un chevalier teutonique (parce que... Pourquoi pas?) dans Kingdom of Heaven, et je ne peux m'empêcher de rajouter Jeanne d'Arc de Luc Besson où un des protagonistes possède deux fléaux qui sont utilisés comme Bruce Lee manie le nunchaku.



Gauche: le teutonique fait office d'assassin avec son fléau qu'on appelle parfois un goupillon.

Droite: Gilles de Raïs, sorte de tueur en série médiéval, n'est pas connu pour sa subtilité.

Dans ces deux cas, le fléau d'armes indique que le combattant ne fait pas dans la finesse, peu importe son camp. Il est là pour broyer les os de ses adversaires et confirmer que son porteur fait preuve de violence, qu'il soit un assassin anonyme ou un compagnon d'armes dévoué.

Se pose alors la question: **qu'est-ce qu'un fléau d'armes?** Et comment l'homme médiéval, si inventif dans l'art de détourner les objets du quotidien, n'aurait pas eu l'idée d'utiliser un outil connu depuis l'Égypte antique pour taper sur son voisin? L'auteur rappelle qu'il existe effectivement une forme de fléau attestée tant dans les champs qu'à la guerre: il possède un long manche tenu à deux mains, une tête lestée et un lien entre les deux parties qui reste très court. Il existe même une variante, à prendre avec des pincettes, qui possède un boulet à pointes. Mais ce fléau, typique des guerriers hussites du XVe siècle, ne se diffuse guère au-delà de l'Europe centrale.

L'auteur écarte aussi les fouets courts, lestés ou non, qui servent aussi bien à mutiler la chair des animaux que celle des hommes.

¹ Le médiévalisme regroupe nos manières de voir et d'interpréter le Moyen Âge au travers de la culture ou de l'histoire vivante (par exemple).



Gauche: Manuel du XVIe siècle illustrant le combat au fléau. On retrouve la même arme chez les hussites du XVe siècle, avec ou sans pointes.

Droite: fouet utilisé pour le bétail avec un manche court. On peut aussi s'en servir pour saluer les paysans ou en soirée SM.

Pour ceux-là c'est bon, j'attends vos plus belles reconstitutions de vétérans hussites ou de flagellants!



Non, on parle de ce genre de bestiole! Visible sur le site du Met Museum (mais retiré de la vue des visiteurs), il est aujourd'hui précisé comme étant **potentiellement fabriqué au XIXe siècle** dans un style qui se veut proche des armes allemandes du XVIe siècle. Ici le manche est en métal mais d'autres fléaux ont un manche en bois. Certains ont plusieurs chaînes lestées de lingots ou de boulets.

Cette remise en cause n'est pas nouvelle et des ouvrages d'histoire militaire désignaient déjà les fléaux d'armes des musées comme étant des faux, hautement improbables sous cette forme. Ceci étant dit, il faut s'intéresser à la fabrication de cette "imposture".

Paul Sturtevant touche un point sensible: ce n'est pas parce que le fléau d'armes aurait pu exister, qu'il a effectivement existé². Contrairement aux épées et aux dagues, le fléau d'armes serait absent des sources iconographiques, textuelles et archéologiques jusqu'au XVe siècle. La première apparition de cette arme en Europe occidentale serait à trouver dans le manuscrit des voyages de Marco Polo daté de 1410, qui montre deux combattants orientaux armés de fléaux. Le fléau se rencontre aussi dans divers traités de combats dont le Bellifortis mais au final ils ne semblent pas dépasser la littérature fantastique du Bas Moyen Âge. Pour l'auteur, les plus anciens fléaux d'armes authentiques dateraient du XVIe siècle et seraient à but cérémoniel ou ornemental, sans qu'un exemple nous soit donné.



Gauche: Le Bellifortis est un petit manuel dédié à la guerre de siège, avec des illustrations parfois très "fantasy".

Droite: Un cavalier des steppes vu par un peintre du XVe siècle, notez la longueur de la chaîne.

² On peut retourner l'argument dans l'autre sens compte tenu des sources lacunaires. Nombre de casques qu'on trouve aujourd'hui sont inspirés de manuscrits sans la présence de pièces de musée, donc sans concordance des sources. Comme souvent, le tout est d'être honnête dans sa démarche.

Pour un usage martial, il faudrait faire cap vers l'orient. Dans les Balkans, les cavaliers avars (Ve-VIIIe s) utilisaient déjà des fléaux. Un catalogue aurait été établi avec plus d'une centaine de têtes de fléaux orientaux ("kisten" en russe, "bijak" en slovaque) du Xe au XIVe siècle et ce dans plusieurs pays dont la Pologne, l'Allemagne et la Russie. Or cette arme équipait surtout les cavaliers légers, souvent des archers dont la panoplie est calquée sur celle des guerriers des steppes mongols.



Gauche: un cavalier de la petite noblesse équipé à la légère, son fléau semble avoir une corde, peut être une vue de l'artiste du XVIe siècle d'un texte plus ancien.

Droite: différentes armes russes qui dateraient des XVIe et XVIIe siècles.

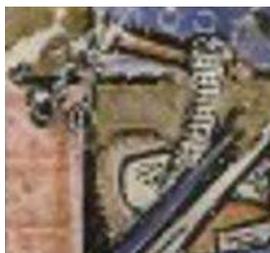
La présence du fléau dans l'arsenal militaire des guerriers d'Europe de l'est est avérée et elle continue aux XVIe et XVIIe siècles, en attestent les gravures et armes conservées.

Pour Paul Sturtevant, c'est par le biais de la **littérature et du monde de l'imaginaire médiéval** que le fléau d'armes à une main a obtenu une place dans l'arsenal médiéval occidental, le récit de Marco Polo aurait servi d'intermédiaire entre l'est et l'ouest. Le fléau oriental, censé être léger et maniable, se serait transformé en une arme lourde utilisée par les chevaliers, le tout sublimé -ou plutôt entaché- de la vision pessimiste qu'on avait de la période médiévale, surtout au XIXe siècle: le fléau représente ce qu'on pense du Moyen Âge, quelque chose de pesant, violent et imprévisible, loin de toute civilisation. Et l'auteur de conclure que le fléau continue de tenir son existence par le biais de notre imaginaire.

Ainsi le fléau d'armes serait devenu une arme occidentale par le biais de représentations fantastiques, amplifiées par rapport à son original oriental. Le basculement se serait achevé entre le XIXe et le XXe siècle, où il serait rangé dans la panoplie du chevalier, la faute à des illustrateurs peu scrupuleux. Ensuite, il ne reste plus qu'à fabriquer de tels objets, non pas par malhonnêteté intellectuelle mais parce qu'il fallait répondre aux besoins des conservateurs et collectionneurs désireux d'avoir des objets vraisemblables. Vraisemblables mais non réels, tant qu'ils s'accordent avec la vision d'une époque sombre qu'on pouvait avoir à l'époque (et encore aujourd'hui). J'ajouterai que nombre d'armes souvent attribuées à la période médiévale étaient en réalité utilisées par des serfs d'Europe centrale ou orientale entre le XVIe et le XIXe siècle, d'où la possible confusion.

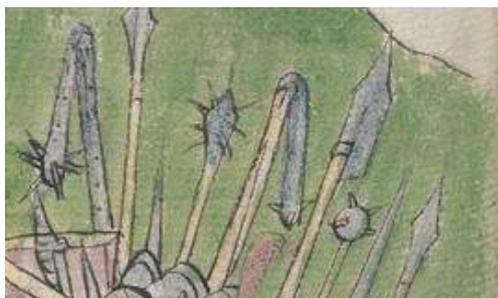
Enfin, Paul Sturtevant fait l'impasse sur les -rares mais éventuels- indices en faveur de l'existence du fléau d'armes en occident. Son argument, que je partage, est que l'exception ne fait pas la règle. Il est évident que le manque de preuves ne va pas dans le sens d'un usage commun du fléau d'armes par les guerriers occidentaux et que tout indice doit être analysé et contextualisé.

La présence d'un fléau d'armes -assez proche de son équivalent oriental- dans les mains d'un croisé (Histoires d'Outremer de Guillaume de Tyr) montre qu'au milieu du XIIIe siècle, certains occidentaux pouvaient déjà se figurer le concept de fléau et le représenter. Sur le chantier du château de Nieul-lès-Saintes, on m'avait montré une petite tête de fléau, ronde et à pointes, qui aurait été découverte sur le chantier mais, faute d'informations supplémentaires, je n'en saurais pas plus. Jusqu'à preuve du contraire, cela peut aussi bien être une pièce archéologique du XIVe siècle qu'une reproduction contemporaine comme on le voit souvent dans les petites collections privées.



Difficile de voir ici autre chose qu'un fléau d'armes, certes moins impressionnant que les exemplaires du XIXe siècle.

Pourquoi aimer les fléaux d'armes? Parce que ce sont des armes simples, plus brutales mais assez originales. Peut-être qu'un fléau court peut être utile dans une évocation de soldat d'Europe de l'est (peu fréquent en occident) ou bien dans une démarche de médiation. Mais je pense qu'il est nécessaire de vous montrer des alternatives plus sourcées, plus cohérentes.



Détail d'un manuscrit et essai de reconstitution de fléaux d'armes longs ayant pu être utilisés par les soldats du Saint Empire Germanique. La chaîne est très courte, deux à trois anneaux maximum.



Trois exemples de plançons (XIIIe, début XVe et mi XVe), largement utilisées en occident.

Misère, août 2023